

09 janvier 1942

Dans l'inquiétude

Battue en Russie et en Libye, incapable de porter la guerre sur les territoires de l'Empire britannique, l'Allemagne hitlérienne connaît à son tour l'inquiétude et l'angoisse. Elle va commencer à subir les événements sans pouvoir les diriger comme elle le faisait au début du conflit.

Les rôles se renversent peu à peu. Il y a un an, l'Angleterre vivait dans l'attente des coups qui menaçaient de la frapper. Elle soutenait presque seule la lutte contre les forces militaires du Troisième Reich. Aujourd'hui, elle affronte une Allemagne durement éprouvée par la sanglante campagne de Russie.

D'après les estimations de Moscou, près de 7 millions de soldats allemands ont été mis hors de combat par l'armée rouge. Ces chiffres sont peut-être exagérés. Mais il n'en reste pas moins que la jeunesse allemande a été amputée de ses meilleurs éléments après 30 semaines d'incessants combats sur le front oriental. Cela, sans parler du matériel perdu dont le renouvellement exigera de longs mois de travail intensif alors que la main d'œuvre fait déjà défaut.

Une Grande Bretagne prête moralement et militairement à toutes les éventualités a désormais devant elle une Allemagne affaiblie et déçue par les fausses promesses de ses dirigeants.

En prenant le commandement de l'armée allemande, Hitler avait déclaré qu'il allait prendre des mesures de défense sur toute la longueur du front de l'ouest. Ce front s'étend des Pyrénées aux côtes septentrionales de la Scandinavie. Les Allemands qui se livrent depuis plusieurs jours à de fiévreux préparatifs en Norvège semblent redouter une attaque britannique dans ce secteur. Les raids répétés de l'aviation et de la marine anglaises contre les bases norvégiennes pourraient être le prélude à une action de grande envergure.

Il est intéressant de signaler par la même occasion que les Russes ont récemment déclenché une offensive en direction du port finlandais de Petsamo. Une prochaine entreprise combinée anglo-russe dans le Nord de l'Europe n'est pas à exclure, d'autant plus que les allemands ne paraissent pas en mesure de stabiliser à leur guise le front de Russie.

L'arme du blocus

Par son agression contre la Russie, l'Allemagne avait tenté d'échapper aux conséquences du blocus et d'assurer son ravitaillement en matières premières. L'aventure ayant tourné à la débâcle, le blocus aura un regain d'actualité et d'efficacité.

Sous les coups des Russes, les Allemands sont rejetés vers l'Europe occidentale qu'ils avaient auparavant pillée. Les pays occupés ont été remués en tous sens pour subvenir aux besoins de l'envahisseur. Ils ne pourront plus à l'avenir fournir à l'Allemagne ce dont elle aura besoin.

L'arme du blocus, si souvent décriée et tournée en ridicule, a le tort de n'être pas spectaculaire. Ses effets demeurent invisibles à l'homme de la rue. Il serait évidemment plus simple et plus conforme aux goûts du grand public que les Alliés attaquent immédiatement l'Allemagne et marchent droit sur la capitale du Reich. Mais les chefs responsables de la conduite de la guerre ne se soucient que du but final à atteindre.

Or le blocus en diminuant, pour une large part, le potentiel de résistance de l'adversaire, prépare et facilite la tâche des soldats.